

À cause de l'absurde

Prix Nobel de littérature, philosophe et romancier, Albert Camus a su léguer plusieurs écrits en héritage. L'Étranger et le Mythe de Sisyphe trônent parmi les œuvres existentialistes qui ont marqué l'imaginaire collectif et social d'après-guerre. Les réflexions qui jaillissent de ces univers littéraires plongent le lecteur dans une quête de sens de la vie. C'est en acceptant l'absurdité de l'existence que l'on comprend que « la vie ne sera jamais mieux vécue que si elle est dénuée de sens » (Mythe de Sisyphe) et, c'est Meursault, le personnage principal du roman l'Étranger, qui sera l'élé de l'absurde et qui servira d'objet d'étude. Meursault est l'étranger. Il est celui qui n'appartient à aucun groupe, qui est indifférent à la mort, à l'amour, à l'amitié et aux mécanismes sociaux et religieux. Meursault est ce qu'on pourrait nommer un étranger à la société et à lui-même.

Pour le commun des mortels, la mort est un événement dramatique et douloureux, car elle le prive de la vie. Meursault, lui, semble plutôt indifférent à la mort. Pour cet homme étrange, la mort, surtout celle de sa mère, ne sera qu'un événement du quotidien auquel il faudra faire face. La mort n'est que la fin de la vie, la fin du cycle de l'absurde. Pour Meursault, c'est la suite du jeu social qui s'impose : « après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle. » (P.10) Pour lui, il ne s'agit que de revêtir un costume de deuil et de se présenter aux funérailles afin de remplir son devoir de fils. Ce décalage émotif par rapport à l'ensemble des autres membres de la société est un trait de caractère récurrent chez Meursault. « J'ai pensé que c'était toujours un dimanche de tiré, que maman était maintenant enterrée, que j'allais reprendre mon travail et que, somme toute, il n'y avait rien de changé. » (P.39) Le respect du défunt et le décorum n'est pas important pour Meursault. La réflexion lui passe par la tête, mais très vite le détachement émotif refait surface. Au moment de l'exposition du corps de sa mère à l'asile, Meursault réfléchit : « J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé. » (P.17) Ici, il ne fait preuve d'aucune réserve quant au fait de fumer devant le corps de sa mère et cela lui sera reproché dans son procès. De plus, Meursault est si étranger à la mort de sa mère qu'il n'a pas vu la méprise d'aller se baigner le lendemain de cet événement tragique. Le procureur, lors du procès, a déclaré : « Messieurs les jurés, le

lendemain de la mort de sa mère, cet homme prenait des bains, commençait une liaison irrégulière, et allait rire devant un film comique. Je n'ai rien de plus à vous dire. » (P.142) Peu importe ce qui serait dit, après cette déclaration, rien ne pouvait convaincre le jury de ne pas voir Meursault comme un étranger aux valeurs et aux normes sociales qui s'imposaient à l'époque. Il était un sans cœur et il fallait l'exclure !

En fait, Meursault n'avait pas besoin d'un jugement pour s'exclure. Il vivait en marge des autres, il ne s'intéressait ni à l'amitié ni à l'amour ni aux croyances de la majorité. Cet homme lucide sentait que le jeu n'en valait pas la chandelle et qu'une relation sociale était un rôle de plus qu'il fallait jouer. Marie, Salamano ou même Raymond n'étaient pas désirés par Meursault. Ils sont apparus sur sa route déjà tracée. D'ailleurs, c'est par hasard que Meursault socialise avec Raymond, car il ne sollicite pas sa compagnie : « Juste à ce moment est entré mon deuxième voisin de palier ». Selon Meursault, l'interaction sociale a lieu si aucune raison ne l'empêche de la vivre : « [...] je n'ai aucune raison de ne pas lui parler. » (P.45). En fait, Meursault est si indifférent à l'amitié qu'il la perçoit plutôt comme quelque chose d'utilitaire. Quand Raymond l'invite à manger du boudin il se dit : « J'ai pensé que cela m'éviterait de faire ma cuisine et j'ai accepté. » (P.46) En ce qui a trait à l'amour, ce n'est pas plus rayonnant. Lorsque Marie, sa compagne, lui demande s'il l'aime, il lui répond : [...] que cela ne veut rien dire, mais qu'il semblait que non. » (P.57) À plusieurs reprises, Meursault refuse de s'investir dans cette relation, et ce, jusqu'à sa prise de conscience finale avant sa mort où il réalise enfin que se poser la question de l'absurde, c'est se poser la question de la valeur de sa vie et que de simples petits bonheurs peuvent adoucir le quotidien de l'homme absurde.

En conclusion, la lecture de cette œuvre est une expérience philosophique importante qui permet de se questionner sur le sens de la vie. C'est « à cause de Meursault » que le lecteur plonge dans un univers où comme Platon le dirait : « La vérité est aveugle comme le soleil ». L'Étrangeté du personnage principal dérange. Son détachement face aux principes du « contrat social » (Rousseau) créé un malaise et ce malaise est le début du questionnement humain.